



**Éric Decouty**

**l'affaire Martin Kowal**

**La face sombre des années Giscard**

LIANA LEVI



Après des débuts à *Sud Ouest*, Éric Decouty a mené une carrière de journaliste spécialisé dans les affaires politico-financières au sein de nombreuses rédactions. Depuis la parution de son premier roman, *Le Petit Soviet* (2021), il se consacre à l'écriture. Avec *La Femme de pouvoir* (2022), plongée au cœur des affaires troubles de la présidence de Pompidou, et *L'Affaire Martin Kowal*, centré sur les années Giscard, il entame une trilogie sur les pages oubliées ou méconnues de l'histoire des années 1970.

© Hannah Assouline/Éditions Liana Levi



## La femme de pouvoir

L'ombre noire de la Rouquine.

« Une plongée fascinante dans la France pompidolienne avec un policier de la brigade mondaine. »  
Le Figaro Littéraire

« Tortueuse et palpitante, l'enquête d'Éric Decouty lève le voile sur les dessous peu chics des années Pompidou. »  
L'Obs

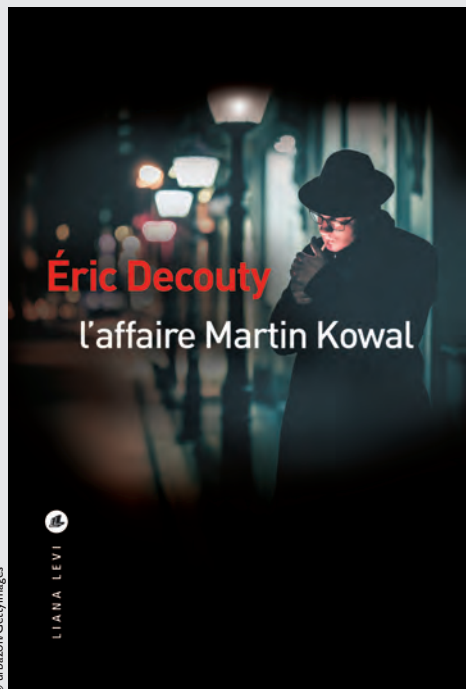
« Un subtil roman à clés. »  
Le Parisien Week-end

« Un portrait passionnant de la France de Pompidou. »  
Version Femina

« Un excellent roman noir où la fiction magnifie la réalité. »  
Ernest

« Les coulisses sulfureuses d'une époque sous la plume lumineuse de l'auteur. »  
Franc-tireur

**L’Affaire Martin Kowal.** Le 11 mai 1976, l’ambassadeur de Bolivie Joaquín Zenteno Anaya est assassiné en plein Paris. Quelques heures plus tard, l’attentat est revendiqué par les mystérieuses Brigades internationales. Quoi de plus logique puisque cet ancien chef de l’armée est connu pour avoir ordonné l’exécution du Che avec le soutien de la CIA, neuf ans auparavant. Serait-ce l’irruption en France d’un terrorisme sur le modèle des Brigades rouges italiennes et de la Bande à Baader allemande ? Martin Kowal, jeune inspecteur des Renseignements généraux, est chargé avec son petit groupe d’enquêteurs de remonter les pistes dans la nébuleuse d’extrême-gauche. Mais l’affaire prend très vite une autre direction, opposée à celle de la version officielle, vers une organisation composée d’anciens nazis et membres de l’OAS. Cette « internationale noire » semble avoir joué un rôle décisif dans le meurtre de l’ambassadeur. Pour Kowal, c’est l’histoire de son père disparu qui ressurgit, un traître à la patrie condamné pour avoir été un partisan actif de l’Algérie française. L’enquête policière devient dès lors une obsession personnelle. Elle va le conduire dans les coulisses d’une affaire d’État impliquant d’anciens hauts militaires français en Algérie et dévoilant des liens inavouables noués par le pouvoir politique avec les dictatures d’Amérique du Sud. C’est à un des secrets les mieux gardés de la présidence de Valéry Giscard d’Estaing que se trouve confronté Martin Kowal. Un secret qui, cinquante ans plus tard, n’a toujours pas été levé par les gouvernements successifs...



**Parution 5 octobre 2023**

Collection « Policiers »

336 pages. 20 euros  
ISBN 979-10-349-0823-3

Éditions Liana Levi  
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Tél. : 01 44 32 19 30  
editions@lianalevi.fr  
www.lianalevi.fr

## Conversation avec Éric Decouty

**L’Affaire Martin Kowal traite des relations entre la France et les dictatures d’Amérique du Sud au milieu des années 1970. Quelle est la part de réalité dans cette histoire ?**

Martin Kowal est un policier imaginaire qui s’inscrit dans la véritable Histoire. Flic des RG il va découvrir, à travers l’assassinat de l’ambassadeur de Bolivie, que la France entretient des liens occultes avec les dictatures sud-américaines. Des liens qui se sont tissés pendant la guerre d’Algérie...

**En quoi cette histoire a-t-elle une résonance aujourd’hui ?**

Les manipulations policières et les compromissions politiques des démocraties sont des constantes de l’Histoire, l’actualité en atteste... D’autre part, cet épisode constitue un des aspects les plus sombres du pouvoir giscardien. Si en 2003 Édouard Balladur a refusé l’ouverture d’une enquête parlementaire, il n’est pas trop tard pour lever le secret.

**À quelles archives avez-vous eu accès pour écrire le roman ?**

De nombreux témoignages et documents ont été publiés par des acteurs de la guerre d’Algérie mais aussi par des victimes des dictatures sud-américaines ainsi que des hauts responsables des juntes. L’Argentine, le Chili et les autres pays du sous-continent ont effectué un travail de mémoire qui m’a nourri. Je me suis également plongé dans la réalité politique et policière de l’époque grâce aux livres et à la presse.

**Dans ce roman, comme dans les deux précédents, on retrouve le poids de la famille et des générations passées sur le héros...**

Un bon flic est forcément animé par une recherche intime. Enquêter sur les autres revient tôt ou tard à enquêter

sur soi. Martin Kowal va au bout de ses investigations pour découvrir la vérité sur un assassinat politique mais aussi pour reconstituer l’histoire de son père. Et donc sa propre histoire.

**Dans La Femme de pouvoir vous explorez déjà les années 1970. Pourquoi cet intérêt pour cette période ?**

Elle a longtemps été négligée par la littérature. Coincées entre gaullisme et mitterrandisme, les années Pompidou puis Giscard sont tombées dans les limbes. Or c’est une période fascinante. Elle correspond à la libération des mœurs, conséquence de mai 68. En revanche sur le plan politique et/ou policier, les années 1970 mêlent toutes les ambiguïtés et tous les genres. Les hommes au pouvoir sont pour la plupart issus de la Seconde Guerre mondiale (résistants ou collabos) et directement imprégnés de la guerre d’Algérie durant laquelle beaucoup ont été en relation avec l’OAS... Le cocktail historique est explosif et passionnant pour le romancier.

**Sur quel aspect portera le troisième volet que vous envisagez d’écrire sur les années 1970 ?**

Il sera plus noir que les deux précédents pour la simple raison que cette décennie a été formidablement sanglante – entre assassinats de ministres, attentats et fameux faits divers. Et à travers ces crimes il sera question du mélange des genres entre la police et le grand banditisme, de lutte contre le terrorisme d’extrême-gauche et de compromission avec le terrorisme d’extrême-droite et le terrorisme corse.